



Racontée à sa façon
par Abuel JF du
JDM (Jogging du
Dimanche Matin) de
Bures sur Yvette.



Quinze ans déjà ! Quinze ans que je participe à cette course organisée par nos chers amis de GO 78. J'y participe en compagnie d'amis JDM tout autant accros à l'O'Castor que moi.

L'O'Castor est une rando d'orientation (Rand'O comme aiment à écrire les organisateurs), c'est-à-dire que le parcours est 2 à 3 fois plus long que dans une course d'orientation classique mais que l'orientation y est un peu moins difficile (à ce qu'on dit). L'O'Castor propose 5 parcours (A, B, C, D et E) offrant une large gamme de difficultés physique et technique, du plus difficile au plus facile).

Cette année, l'O'Castor se jouait dans la forêt de Marly pour la troisième fois. Elle est venue en 2010. J'ai, d'ailleurs, raconté façon BD, la course des JDM de cette édition courue sous la pluie qui n'avait pas cessé du début à la fin de l'épreuve. L'O'Castor est aussi venue en 2013. J'y fus trop mauvais pour raconter quoi que ce soit.

Mais, les JDM et votre chroniqueur ont aussi arpenté ces bois à l'occasion de Courses d'Orientation classiques et même lors du passage du Raid 28 en janvier 2012. La spéciale CO de Marly du Raid 28 de 2012, courue au petit matin, restera d'autant plus marquée dans nos mémoires que le regretté Gérard était dans mon équipe avec Bernard et que nous avons bataillé au début de la CO avec l'équipe des autres JDM fidèles à l'O'Castor : Gilles, Robert et Marc. Gérard, était un homme bien, il a disparu, cet été dans un accident de montagne.

Quatre JDM, ont couru l'O'Castor de 2016 sur le parcours B : Gilles, Robert, Marc et votre chroniqueur photographe. Bernard n'était pas là en raison d'un empêchement de dernière minute.

La couverture de mon récit en BD de l'O'Castor de 2010 avec Robert et Bernard en vedettes dans la forêt mouillée.



Et celle de mon récit en BD du Semi Raid de 2012 ainsi qu'une vignette de ce récit montrant les 5 JDM des 2 équipes courant, au petit matin, vers les Ruines de Retz, où l'O'Castor nous a, aussi, conduit cette année. Robert n'est pas sur la photo, il était devant. Gérard est l'homme en jaune.



9h, dimanche 20 novembre 2016, gymnase Jean Monnet à Feucherolles. Déjà du monde.



Robert et Marc, JDM et fidèles à l'O'Castor.



9h15.



Marc, Gilles et le grand Robert quittant le gymnase.



Le vent et la pluie qui s'étaient déchaînées sur la région toute la nuit et jusqu'à notre arrivée à Feucherolles, s'en étaient allés sévir ailleurs pendant que nous étions dans le gymnase. Le soleil lui-même se montrait par-dessus les gros nuages qui s'enfuyaient au loin.



9h52, aire de départ devant la chapelle. Des jeunes chahutaient et couraient de tous les côtés. Beaucoup n'étaient pas nés quand fut donné le départ de la première édition de l'O'Castor (qui s'appelait, alors, la RandO du Castor), le 17 novembre 2002 sur la pelouse de la rive Ouest de l'étang des Roussières à Guyancourt. Ils distancent désormais les papys JDM. Per gloriam est manere in memoria (comme on disait chez les voisins d'Astérix en garnison à Aquarium, Laudanum, Petibonum et Babaorum).



Justement, nous voilà, causant de choses sérieuses comme la prochaine Noctorientation ou le prochain Raid 28.



Laurent (139), un fêru des courses de 24 h et plus, m'a raconté les derniers 6 jours de France à Privas, le mois dernier, où il a couru 547 km sous la pluie.



10h05, le moment du départ approchait, la tension montait. On a donné les dernières consignes de course.



10h09, la ruée des 334 participants qui n'avaient pas cru que la tempête empêcherait la course.



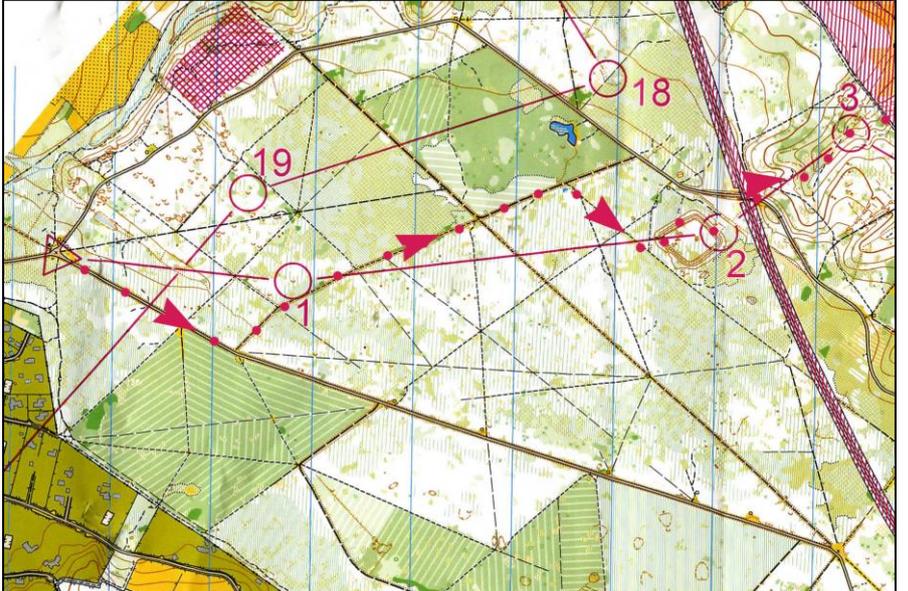
C'était l'habitude de la foule joyeuse du départ de l'O'Castor, d'enfants, de jeunes et de moins jeunes courant dans les rues du village, vers l'entrée de la forêt où on distribuait les cartes.



10h10, fin de la zone de distribution des cartes. Certains s'arrêtaient pour lire, d'autres marchaient lentement. J'ai retrouvé Gilles.



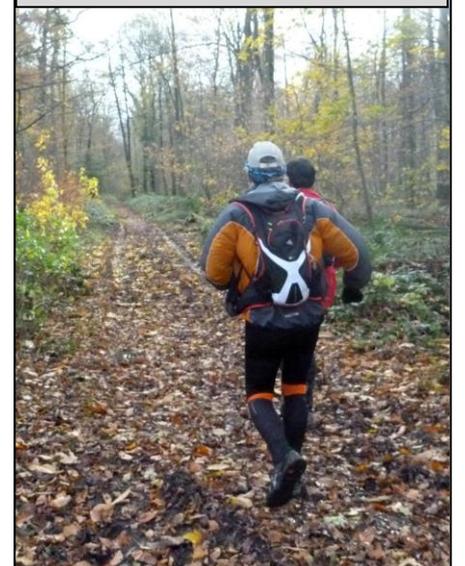
Le chemin suivi par Abuel JF du départ au poste 3. Je ne sais pas comment Gilles est allé du poste 1 au poste 2. Mais il y est allé plus vite que moi.



Pour aller au poste 2, on pouvait passer par les chemins en prenant celui qui part vers l'Est N-Est ou bien prendre la route qui part vers l'Est S-Est. J'ai pris la route, même si c'était un peu plus long d'une cinquantaine de pas pour m'épargner (déjà) 350 m de la boue des chemins de ce coin de forêt.



D'ailleurs, il n'y avait personne devant nous sur le chemin conduisant de la route au poste 2.

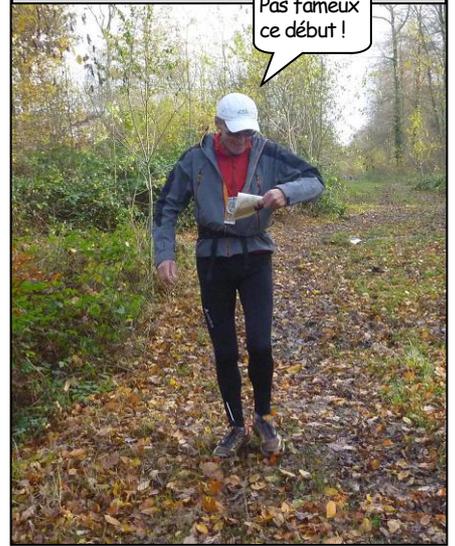


Inquiétant ! Seuls Gilles, Marc, moi-même et quelques rares autres coureurs ont fait ce choix. Presque tout le monde est parti sur le chemin de l'Est N-Est.

Nous avons attaqué le poste depuis le croisement de chemins qui était à 70 m au Sud. Vu la balise tout de suite et pas eu d'autre difficulté que celle de marcher sur un tapis de ronces. J'ai pointé le poste à 10h17 en compagnie des 2 autres JDM.



Robert se trouvait sur le gros chemin conduisant au poste 2. Il avait pris le chemin de la foule et avait loupé son attaque du poste 1.



N'ayant pas couru en compétition depuis le trail du Viaduc des Fauvettes, le 10 octobre dernier, le vieux cheval des batailles de courses à pieds que je suis, était tout excité par le jeu de course.



Je me suis donc permis de passer imprudemment devant, Gilles, notre meilleur orienteur depuis toujours, et de trotter devant sans me retourner.



Je me souvenais qu'un sentier courait sur la levée de terre qui entoure les vestiges du château.



Le poste 2 qu'on voyait très bien du haut de la levée J'ai pointé à 10h17 juste derrière 2 compagnons venus d'en bas.

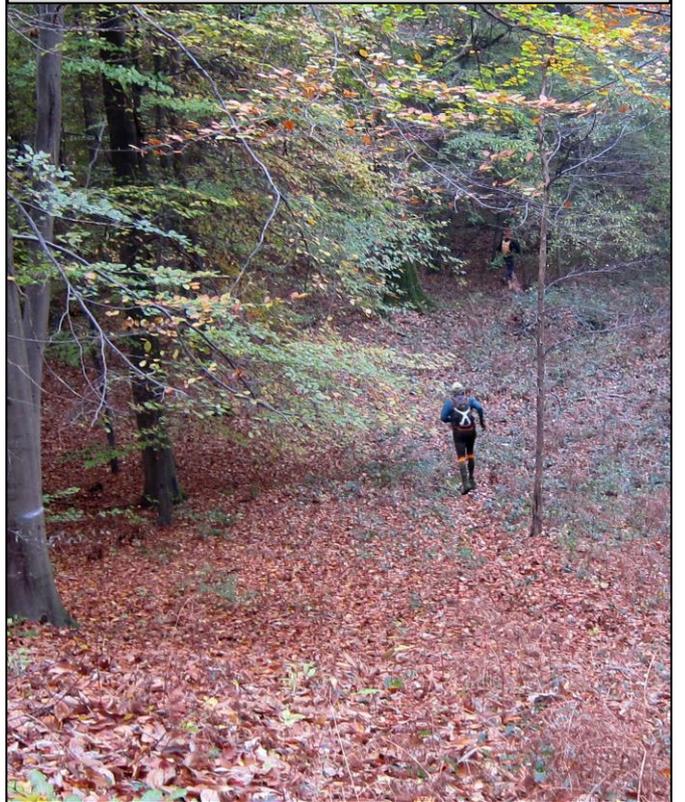


Le poste 3 était à 650 m au Nord-Est du poste 2, de l'autre côté de l'autoroute. On franchi l'obstacle en empruntant une route qui passe dessous par un tunnel. Mais pour rejoindre cette route quand on vient des ruines de Retz, il faut d'abord descendre un méchant talus.



Concentré pour franchir ce délicat passage, c'est seulement après l'avoir quitté que je me suis souvenu que c'était sur cette portion de route, à une centaine de mètres du tunnel sous l'autoroute, que j'avais photographié notre ami regretté Gérard, avec les JDM, le 22 janvier 2010 à 8h48. C'est celle de la vignette de la BD, montrée plus haut.

A la sortie du tunnel, j'ai quitté la route pour partir dans l'azimut du poste 3 et du chemin qui y conduisait, à travers une superbe hêtraie. Surprise, Gilles était devant. Mais par où était-il donc passé ?



Très perturbé, je n'ai plus pensé qu'à suivre mon ami, sans lire la carte. Mauvais ! J'ai vu le poste 3 sans l'attendre, en passant à côté. Poste pointé à 10h31, 25 secondes après Gilles. Vexé, j'ai même, oublié de le photographier.

Le chemin suivi par Abuel JF du poste 3 au poste 7. Presque toujours derrière Gilles et quelques fois devant lui.



Il me fallait revenir dans ma carte et non dans celle de Gilles. J'ai donc pris le temps d'établir un itinéraire perso pour aller au poste suivant.



Aller au Nord-Est trouver le chemin qui longe le golf, le suivre vers le Sud-Est, puis, toujours dans la même direction, prendre la piste qui remonte sur le plateau.

Récompense sur la piste qui remonte sur le plateau, Gilles était, à nouveau, en vue. Manuel, le jeune gars avec un haut blanc venait de me doubler.



Gilles sortant du poste 4 (côté Nord de la Mare, que je n'ai pas vue). Pour l'atteindre, je n'avais eu qu'à suivre Manuel et Gilles dans leur attaque à l'azimut dans le sous-bois. Je l'ai pointé à 10h48, 24 secondes après le JDM.



Manuel, faisait le point à côté de la balise, la montrant à tout le voisinage.



Les résultats détaillés semblent montrer qu'il ne connaissait pas les règles de la CO classique. Comme dans une CO au score, l'homme au bonnet a pointé tous les postes, mais pas dans l'ordre de la course, ce qui lui a valu un « pm ». Dommage ! Il va vite et il va juste.

Le poste 5 était à 1 km au Sud-Est du poste 4. L'essentiel de ce long inter-poste se faisait par la route brièvement empruntée entre les postes 2 et 3. Tout le long, j'ai fait l'effort de me maintenir en vue de Gilles.



A 20 m du gros croisement de chemins avec cette route, je couperai à droite plein Sud dans le sous-bois.

Ce n'était pas malin de couper par le sous-bois. La carte indique pourtant qu'il n'est pas facile à traverser (zone vert clair hachurée).



100 m de ronces basses pénibles à franchir, j'aurais dû pousser jusqu'au chemin.

A quelques pas du poste 5, j'ai croisé Franck et Thomas. C'était la première fois et bien loin d'être la dernière que je les voyais. Il était 10h57 et Gilles était passé là depuis, 1 min et 30 s. Il avait dû éviter les ronces, lui !



Le poste 6 était à 600 m au Nord-Est du poste 5. Le chemin pour s'y rendre depuis ce dernier poste, était des plus simples. J'ai eu le plaisir d'y revoir Gilles. Franck et Thomas l'avaient lâché.



J'ai forcé l'allure sur la sente qui conduisait au poste 6, juste pour montrer Gilles de face. Il était suivi de Manuel qui, si j'interprète bien son relevé de pointage, venait de pointer les 5 postes situés au Nord-Ouest du poste 5 : les 13, 10, 9, 8 et 7, dans le sens inverse de celui demandé.



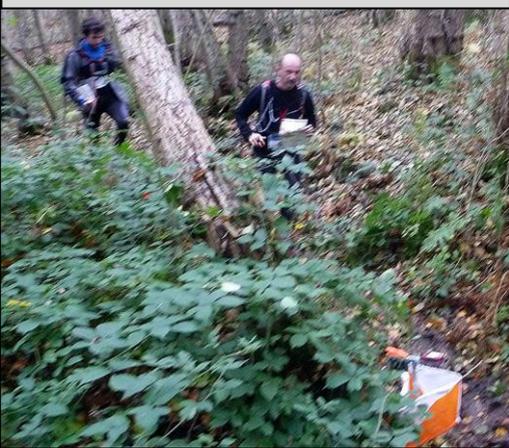
Il était 10h04, quand j'ai pointé le poste 6. Aïe ! J'ai oublié de le photographier. Rien vu de la cabane détruite qui le définissait.

Le poste 7 était à 450 m au Nord-N-Ouest du poste 6 dans un vallon. Pas de choix pour s'y rendre 80 m en sous-bois vers le Nord-N-Est jusqu'à un beau chemin qu'on a suivi 400 m vers le Nord-N-Ouest. On était alors à 75 m à l'Est du poste 7.



A bout de ce chemin, Gilles et moi avons vu nous doubler à toute allure, le duo Franck / Thomas venus par une autre route. Avant notre retour au gymnase, nous avons, eu le temps de nous habituer à l'entrée en scène tardive des 2 compères près du poste.

J'ai trouvé que Gilles, Franck et Thomas ont attaqué le poste trop loin sur le chemin conduisant au vallon. Qu'importe ! Nous avons formé une ligne de 4 avançant péniblement vers le Sud-S-Ouest dans le sous-bois horriblement ronçu. Je crois bien avoir vu la balise le premier, dans son fossé.



Poste pointé à 11h11.

Pour les 4 compagnons, le poste 8 fut celui du jardinage. D'un petit lopin pour Gilles et du jardin du Luxembourg pour les 3 autres.

Le poste 8 était à 300 m Nord-N-Est du poste 7. Si on ne coupait pas par le sous-bois, il suffisait de rejoindre le gros chemin au Nord, d'aller au croisement en étoile à 100 m au Nord-Est et de prendre le premier chemin à droite. 120 m plus loin on trouvait un fossé en eau qui conduisait au poste. C'était l'affaire de 3 à 4 min. A l'étoile, les 2 jeunes suivis de Gilles et de votre chroniqueur, ont pris le premier chemin à droite. Mais à gauche de ce chemin, ni fossé en eau, ni balise, comme attendu. Je suis revenu sur nos pas en compagnie de Franck et de Thomas depuis l'extrémité Nord du chemin, pour une attaque dans le sous-bois à la bonne distance. Toujours pas de balise. Il n'y avait pourtant pas d'autre chemin à droite à l'étoile en venant du poste 7. Et bien si ! Revenus à l'étoile, nous avons trouvé le bon chemin caché par un buisson. Depuis quand ne sait-on plus vérifier l'azimut d'un chemin ?

Notre équipe du moment a pointé le poste à 10h23. Nous avons perdu de 9 à 10 min sur ce coup. Gilles qui avait compris l'erreur bien avant nous, a attaqué victorieusement le poste 8 depuis le chemin du haut : il n'a perdu que 3 min, lui.

Etonnant et rassurant pour les 3 orienteurs défailants : en revenant à l'étoile nous avons croisé 5 coureurs, parmi lesquels Marc, prenant résolument notre mauvais chemin.

